Document generated on 04/27/2024 2:27 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Tiresia
Jongler avec l'insaisissable
Tiresia, France/Canada (Québec), 112 minutes

Simon Beaulieu

Number 230, March–April 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48177ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaulieu, S. (2004). Review of [Tiresia : jongler avec l'insaisissable / *Tiresia*, France/Canada (Québec), 112 minutes]. *Séquences*, (230), 43–43.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une ambiguïté difficile à définir

TIRESIA
Jongler avec l'insaisissable

Tout comme ses films, le parcours de Bertrand Bonello fascine et étonne. Avec déjà trois longs métrages de fiction écrits et réalisés à trente-cinq ans à peine, deux présences à Cannes en trois ans et une reconnaissance critique clamant souvent des comparaisons aussi élogieuses qu'intimidantes, de Dreyer à Bresson en passant par Cavalier, Bonello est d'emblée consacré par plusieurs comme le nouveau prodige du cinéma d'auteur français.

À la fois exigeant et poétique, hermétique et insaisissable, l'univers du jeune cinéaste est cruel, abrupt même, mais également dense et hautement symbolique, se plaçant dans l'intervalle où les choses échappent à la définition, logé entre les motivations flottantes et les actions irrationnelles et instinctives des individus, cherchant à donner forme à ce que les mots ne peuvent qu'effleurer et à ce que les images ne peuvent que montrer partiellement. Écrire et mettre en scène ce qui a peu ou pas d'explication tangible n'est pas chose facile, surtout lorsque l'on refuse de se réfugier à outrance dans l'étalement rassurant du pourquoi, laissant ainsi la vie battre à son plein dérèglement et à sa pleine mesure, montrant finalement l'impossibilité fondamentale de saisir d'un seul élan toute la complexité de la logique fuyante et absurde qui la caractérise. Le cinéma de Bonello se situe donc au-delà de l'explication, se rapprochant davantage de l'impression et de l'observation que du jugement cartésien ou encore du moralisme.

Son dernier effort, **Tiresia**, présenté en compétition officielle au Festival de Cannes 2003, se veut la réactualisation ou plutôt l'adaptation libre d'un mythe grec : Tiresia, jeune transsexuelle d'origine brésilienne, est kidnappée et séquestrée par un poète du nom de Terranova. Isolée et privée d'hormones, Tiresia verra les traits de sa masculinité refaire surface, devant quoi le poète lui crèvera les yeux et l'abandonnera en forêt. Recueillie et soignée par une jeune fille muette du nom d'Anna, Tiresia, redevenue homme, développera des dons de voyance et bouleversera par ses prophéties la vie des habitants du village où elle est hébergée.

Mais où donc veut nous emmener Bonello ? La question frappe de plein fouet et persiste longuement après le visionnement, laissant le spectateur en proie à une ambiguïté difficile à définir, témoin d'un film qui s'est donné le mandat d'exprimer l'inexprimable avec toute l'audace et tous les risques que cela comporte. Devant l'incapacité ou l'impossibilité à nommer les choses de façon définitive et à porter les jugements qui s'y rattachent, Bonello a vraisemblablement construit un récit basé sur la comparaison, offrant une structure miroir, scindée en deux parties distinctes (l'une sombre se déroulant dans un seul lieu exigu, l'autre toute en lumière sur de vastes paysages de campagne), qui se font écho, jonglant avec l'opposition d'antagonistes : une femme/un homme, un aveugle/un voyant, le religieux/le profane, l'horreur/l'entraide, la muette/le poète, le déterminisme/le hasard….

On salue l'intelligence et la volonté rare de vouloir faire un film qui laisse au spectateur le soin de réfléchir (et pas qu'un peu) et de s'inventer ou plutôt de chercher lui-même les raisons et les justifications du récit mais en bout de ligne, et ce après maintes et maintes analyses, la question est toujours là : mais que diable signifie cet exercice de réflexion ? Serait-ce un regard trouble sur l'identité de la sexualité au social ? (comme dans **Le Pornographe** d'ailleurs), une fable contemporaine sur le destin via les enjeux que soulèvent la transsexualité ? Peu importe. On pourra chercher longtemps et sûrement en vain puisque la véritable réponse réside dans l'absence même de réponse.

D'autant plus que Bonello semble s'amuser à frustrer les attentes du spectateur, le privant coup sur coup de la compréhension mais également de la contemplation, ne donnant pas le temps au regard de se poser suffisamment longtemps sur les choses pour être habité par ce qu'il contemple, faisant intervenir la coupe avant que cela ne survienne. Le spectateur se retrouve donc perdu, cherchant désespérément à s'agripper à quelque chose de concret devant un film qui semble vouloir démontrer à tout prix l'absurdité de la recherche rationnelle de signification dans l'irrationalité de l'existence.

On comprendra peut-être que le film n'attend de nous que le rejet des a priori d'une société qui cherche toujours des raisons partout et pour tout mais également d'un cinéma trop souvent orienté par une narration sans temps mort, étouffante, menée par une seule petite idée aveugle. On se demandera toutefois si cet exercice fascinant et plutôt intellectuel a réellement réussi à transmettre et communiquer adéquatement toute sa richesse au spectateur ou s'il ne s'agit seulement que de la transposition confuse d'idées brillantes sur papier.

Simon Beaulieu

France/Canada (Québec), 112 minutes – **Réal.** : Bertrand Bonello – **Scén.** : Bertarnd Bonello, d'après un récit de Luca Fazzi – **Photo** : Josée Deshaies – **Mont.** : Fabrice Rouaud – **Mus.** : Albin de la Simone, Laurie Markovitch – **Son** : Claude La Haye, Sylvain Bellemare – **Déc.** : Romain Denis – **Cost.** : Dorothée Guiraud – **Int.** : Laurent Lucas (Terranova/Père François), Clara Choveaux (Tiresia 1), Thiago Teles (Tiresia 2), Célia Catalifo (Anna), Lou Castel (Charles), Alex Descas (Marignac), Marcelo Novais Teles (Eduardo) – **Prod.** : Carole Scotta, Simon Arnal-Szlovak – **Dist.** : Alliance/Tonic.